**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**Alain Pélissier, pasteur – 24.12.2024**

**Du symbole au prochain**

En cette fin d’année, un terme revient sans cesse. Il est sur toutes les lèvres, il occupe l’espace médiatique. Il est utilisé de manière positive, encourageante, créatrice de sens. C’est à noter dans ce monde qui se questionne et parfois même se désespère ! Un mot qui fait consensus, qui ne demande même pas des concessions ou des compromis. Les partis politiques en France vont être contents.

Un mot, un concept, un phare dans la nuit, une lumière dans la nuit. Une notion à qui tout le monde reconnait sa pertinence. Le concept, la notion, l’emblème qui surgit de partout pour être utilisé positivement, c’est le symbole.

Littéralement, « ce qui est jeté, ou lancé ensemble » Syn « ensemble » et « bole » qui est un jet, un lancement, la frappe d’un projectile. On est passé de symbole qui signifie jeter des choses ensemble à signe extérieur de quelque chose. Les avez-vous vu ces symboles ?

Le plus marquant a été, pour moi, la ré-ouverture de la cathédrale Notre-Dame à Paris, présenté de partout comme un symbole. Symbole par la mobilisation internationale pour la reconstruction, avec des dons venus de nombreux pays, symbole confirmé en quelque sorte, par le nombre de caméras du monde entier qui ont retransmis cet événement. Il représente a-t-on écrit ici et là « une résistance au chaos mondial ». Les cérémonies de la réouverture, riches en rituels ont réactivé la connexion entre le sacré et la communauté croyante, voire la communauté humaine. Je vous lis des commentaires des journalistes : « de nombreuses perturbations dessinent un monde où les repères vacillent, et au milieu de cela la cathédrale a constitué une scène où le chaos mondial semble suspendu, laissant place à un moment de cohésion et de stabilité ».

Avec moins d’invités, à Saint-Chamond, nous avons assisté à la réouverture de l’église ND, vendredi dernier, certes une ND désacralisée pour un espace culturel, mais les discours du préfet, du sénateur, du maire, de l’évêque ont à leur tour insisté sur l’idée que, cette ré-ouverture après 20 ans de fermeture, était un symbole d’unité comme ND de Paris.

Deux procès sont arrivés à leur terme la semaine dernière. Et chaque fois, cela nous a été présenté comme des symboles, notre lumière dans la nuit.

Gisèle Pelicot, symbole du courage, de l’anéantissement physique et moral surmontés face à la transformation de son corps en objet. Même chose que la cathédrale, la couverture de ce procès a été internationale. Et partout, Mme Pélicot a été présentée comme un symbole.

L’autre procès est celui des instigateurs du meurtre de Samuel Paty, et là encore, puisque les peines prononcées sont supérieures à celles demandées par le Parquet, ce verdict a été repris comme le symbole d’une reconnaissance de l’effroyable, d’une lutte juste condamnant la publicité de la haine, de la diffusion des coordonnées sur les réseaux sociaux etc.

Je lis ce mouvement général, ces symboles portés aux nues, comme bénéfiques pour notre société. Ils sont forts, puissants, nécessaires, interpellant, fondateurs de luttes pour le bien des êtres humains.

En même temps, ils sont aussi le signe d’un vacillement. Cette traduction en symbole marque l’absence et le besoin de boussole.

Pour qu’en France, qui fait partie du top 3 des pays les moins croyants au monde, qui confond laïcité et athéisme, ND puisse porter, sans contestation, les habits d’une icône nationale de l’unité et de la lumière, cela marque un désarroi.

En tout cas, il manque une suite à écrire. C’est l’incarnation. C’est ce que nous vivons à Noël, Dieu fait homme.

Oui la cathédrale est un symbole, mais que vont faire ces hommes et femmes politiques de tous bords et nationalités, une fois la porte fermée ?

Oui Gisèle Pélicot est un symbole, mais la montée du masculinisme à grands renforts de vidéos, de cette idéologie nauséabonde reprise par des partis politiques sont inquiétants.

Oui le verdict des instigateurs du meurtre de Samuel Paty est indispensable, mais le malaise des profs ne diminue pas.

Alors oui nous avons besoin de ces symboles, mais il manque une partie de l’équation pour que le symbole fonctionne, c’est un appel à l’incarnation. Ces symboles servent d’introduction, mais nous avons à écrire la suite de la page. C’est ce que fait Noël. Noël, en Jésus, Dieu fait homme, c’est Dieu qui vient dans le monde pour le travailler. C’est un message incarné.

C’est assez simple, Jésus donne un premier commandement : aime ton prochain, comme toi-même. Qui est ce prochain ?

La définition habituelle souligne deux aspects. Le prochain c’est le voisin, celui que nous côtoyons, que nous rencontrons chaque jour, mais à côté duquel nous passons sans le voir, ni le cas échéant, lui venir en aide.

Une autre manière d’envisager le prochain consiste à le voir dans son contraire, à savoir, le lointain. Le prochain est alors représenté par toutes celles et ceux que des distances, principalement géographiques, éloignent de nous. Et l’on dira alors que ce n’est pas parce qu’il est loin que je dois m’en désintéresser.

En fait, il serait plus juste de dire que le prochain n’est pas celui qui est loin ou proche, mais celui que j’éloigne. Il dépend donc de moi que, tel ou tel soit, ou non, mon prochain. Le contraire du prochain n’est pas celui qui est loin, il est celui dont je m’éloigne ou que j’éloigne.

Pour que les symboles deviennent réalité, pour qu’ils puissent écrire la page du monde, il leur manque ce qui est un avertissement, ou un appel, ou une mise en demeure, une invitation, un chemin à suivre, bref il leur manque cette incarnation de Jésus, le Christ : aime ton prochain comme toi-même.

Au-delà du regard révérencieux à un bâtiment fusse-t-il sacré, ou à des personnes, fussent-elles hors de l’ordinaire, c’est la connexion avec mon existence, c’est mon implication, la vôtre et la mienne, bien plus, c’est la teneur de cette implication qui manque.

Dans un monde qui devient un village, et qui paradoxalement réagit en créant des petits quartiers bien distincts les uns avec les autres, qui reconstruisent des murs autour d’eux, des murs entre les bons et les mauvais, les purs et les impurs, les hommes et les femmes, certains appellent cela l’archipélisation, bref, il nous manque ce que nous recevons aujourd’hui, aime ton prochain comme toi-même, et il nous manque cet élément : le prochain c’est celui dont je m’éloigne.

Jésus s’approcha dit le texte biblique du Bon Samaritain, la parabole bien connue. Ce verbe « approcher » montre bien qu’il dépend de nous que tel ou tel soit mon prochain.

Le prochain n’est pas celui dont on est proche, mais celui dont on s’approche.

Nous allons le vivre dans un instant autour de la Cène. Il paraitrait qu’il faut attendre pour prendre la Cène ensemble que nous puissions tous en avoir la même définition. C’est l’inverse je crois, c’est parce que nous n’avons pas la même compréhension de la Cène, que nous sommes invités à la prendre ensemble. Tel est l’enjeu d’une communion. Amen.